



Contribution de Claudine GEORGES

claudine.georges74@gmail.com

« Prendre un enfant par la main, pour l'emmener vers demain... »

Mes activités associatives, particulièrement dans ma commune de la Chapelle/Erdre, m'ont conduit vers les actions de préservation et de valorisation du patrimoine. Elles me valent parfois le qualificatif de « Mme Patrimoine ». Mais ma carrière professionnelle, au cours de laquelle j'ai assuré plusieurs fonctions dans l'éducation nationale au niveau de l'école primaire (école maternelle et élémentaire), m'a donné une certaine expertise sur l'enfance et son avenir. Je suis donc très attentive à l'actualité éducative et je poursuis ma réflexion quant aux dispositions prises et aux méthodes choisies pour adapter l'éducation de l'enfant à la société contemporaine.

Et comme le dit la chanson de Yves Duteil : « *Prendre un enfant par la main... pour l'emmener vers demain...* », n'est-ce pas ce qu'il faudrait toujours faire en famille comme à l'école ?

L'enfant dans sa famille

Un enfant n'est plus à présent seulement reconnu comme le fruit de l'union d'un père et d'une mère. Les modèles de famille se diversifient. Au-delà de la famille traditionnelle, existent la famille décomposée, recomposée, monoparentale, la famille de couples unis par le PACS, par une union libre, la famille polygame, la famille homosexuelle mais aussi la famille d'adoption, la famille d'accueil, chacune ayant son statut particulier. Chaque enfant a dû s'habituer à des pratiques instaurées en fonction de la situation : cela s'est passé plus ou moins bien, suivant les familles et les enfants concernés. Dans une famille traditionnelle ou recomposée, la fratrie peut aussi être cause de troubles provoqués par l'ordre de naissance, le sexe, les origines différentes ; un enfant unique peut rencontrer des problèmes d'ouverture aux autres. Certaines familles ont besoin d'utiliser des aides ou doivent être relayées par d'autres institutions : les services de l'État, des instances sociales ou privées, les garderies scolaires ou associatives, des adhésions sportives ou culturelles, les grands parents...

La notion du temps qui passe, du profit de tous les instants, accaparent parfois chaque membre de la famille, la place donnée à la télévision, à l'ordinateur, au téléphone portable, aux jeux divers réduit voire supprime quelquefois les relations qui devraient exister au sein du foyer. La famille doit remplir son rôle : elle devrait s'inquiéter de la santé physique et psychique des siens, induire des notions de moralité. L'emprise de certaines fréquentations, qui remplacent, qui suppléent le manque d'intérêt pour la famille, entraîne souvent des conséquences néfastes que les parents n'ont pas prévues, au niveau des comportements.

L'enfant à l'école : la première école

L'enfant est d'abord inscrit à l'école dite maternelle. Je trouve cette appellation un peu obsolète, je ne comprends pas que le ministre actuel qui veut réadapter l'école n'a pas encore pensé à la changer. Comme le disait Philippe Meirieu, l'école maternelle est une véritable école, pourquoi ne pas l'appeler « école première ».

Dans cette école, on a l'habitude de parler de préapprentissage, de pré-scolarité, alors, dit-il, que c'est « une école essentielle pour la réussite de sa scolarité ». Lors d'un congrès, Philippe Meirieu a cité le philosophe Alain qui pensait que l'école maternelle est le moment où l'école rompt avec les habitudes familiales, elle apprend à vivre et à travailler ensemble, elle fournit le moyen de se développer, de découvrir de nouveaux modes de fonctionnement et de nouveaux horizons. Elle accueille l'enfant tel qu'il est, elle respecte son identité mais elle l'aide à accepter les règles qui s'imposent. Elle permet de l'accompagner, « prendre l'enfant par la main... », découvrir les autres, devenir un élève transformé par les apprentissages.

Les enfants ne devraient pas y être acceptés avant trois ans. À deux ans, le petit a du mal à se prendre en charge dans une collectivité, l'enseignant a besoin de s'adresser à lui personnellement pour qu'il enregistre les consignes et une sieste prolongée lui est nécessaire au moment où il en a besoin. Il serait mieux dans une section aménagée de crèche, si sa garde était nécessaire.

Dans cette première école, l'enfant acquiert les outils qui lui permettent de s'exprimer, de comprendre par le langage, de s'adonner à des activités physiques et artistiques. Il commence à structurer sa pensée et à explorer le monde qui l'entoure. L'écriture et la lecture s'ouvrent à lui.

L'école élémentaire

L'école élémentaire actuelle est en état d'urgence, elle se dégrade depuis un certain nombre d'années. Elle devrait être la continuité de la première école mais les enfants de six ans subissent plus de sollicitations dans les familles comme le gavage des écrans jusqu'à des heures tardives. Le numérique leur offre des plaisirs immédiats : des dessins animés, des jeux de foot avec papa, des jeux vidéo sur le smartphone de maman, la télévision est allumée toute la journée.

À la maison, on satisfait les plaisirs rapides, on néglige le long terme, alors que l'apprentissage a besoin d'efforts et d'attention. Il a même été constaté que les enfants ne prenaient pas le temps de feuilleter un livre.

La tâche première de l'école élémentaire serait non pas de donner des exercices qui leur sembleraient fastidieux mais de refonder un intérêt pour le travail. En ce point, j'accorderai du crédit à la forme de pédagogie de Philippe Meirieu, celle du projet. Engager les élèves dans un projet consenti permet de concentrer l'intérêt du groupe vers une réalisation souhaitée mais qui a été organisée : rechercher les connaissances nécessaires, répartir les tâches, communiquer les expériences, éprouver la satisfaction de l'aboutissement... toutes ces étapes demandent un engagement dans l'effort. Les élèves ont appris ainsi à travailler ensemble, à vouloir résoudre ce qu'ils avaient entrepris, à découvrir les moyens utilisés qui peuvent resservir dans d'autres occasions. Ils accèdent ainsi aux règles et principes fondamentaux et ils accepteront plus facilement de les appliquer dans des exercices, parce qu'ils font partie de leurs découvertes.

Néanmoins la compréhension restera difficile pour les enfants de la classe qui ne connaissent pas la langue et qui ne la pratiquent pas dans le milieu familial. Aussi je pense que pour un accompagnement profitable dans le domaine de l'apprentissage, il serait préférable que les enfants qui intègrent l'école de la République aient une connaissance de la langue française, d'autres services ou associations s'en chargeraient avant leur entrée.

Le professeur des écoles

Leur formation est de plus en plus importante dans la situation actuelle. Est-ce que leur formation dans les ESPE (Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation) correspond à ce que chacun va trouver dans sa

fonction ? Est-ce qu'il suffit d'être universitaire, avoir les conseils théoriques de neurosciences ou de s'accommoder à la sociologie actuelle, vouloir la démocratisation scolaire en refusant que chacun puisse développer ses propres compétences ? Pour cela, on note le comportement et non plus les acquis, les fautes ne sont plus corrigées, « il y en a trop » dit-on, on supporte les personnalités affirmées ou celles dictées par des meneurs, des parents viennent aussi parfois les soutenir dans le milieu scolaire. Certains professeurs n'ont pas la force psychologique pour supporter de tels agissements dans certains milieux et ils capitulent. Que vont faire maintenant les Instituts de Formation ?

Une adaptation devra être recommandée à chacun d'entre eux, adaptation au milieu, au groupe d'élèves qui est confié durant l'année après examen de sa personnalité et de ses possibilités. J'ai pu remarquer, au cours des études engagées dans les classes, que certains obtenaient des résultats avec des méthodes qui ne convenaient pas à d'autres. Lorsque j'exerçais moi-même dans une classe, je commençais chaque journée avec mon violon par un quart d'heure de musique, ce qui permettait de souder l'équipe. Ensuite, les enfants disposés en groupe assuraient chacun leur tour la responsabilité de son fonctionnement d'après les règles établies. L'aide, le vécu ou la compétence de certains parents était demandée dans l'organisation de projets. Mais cela n'empêche pas que l'enseignant reste le détenteur du savoir et est responsable des acquisitions.

Apprendre à lire et écrire

Dans mon exposé, je vais surtout considérer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en rapport avec les constats plutôt alarmants.

- La lecture

Peut-on demander aux enfants actuels de se consacrer à une méthode entièrement syllabique, de faire abstraction des écrits qui les entourent : ils sont sollicités par des publicités, ils reconnaissent leurs films préférés par des annonces, ils jouent avec des téléphones portables, ils rencontrent des mots dans leur vie de tous les jours. Certes ils les lisent, les captent grâce à des images, leur donnent une signification par l'utilisation qu'ils en font, ils abordent des mots en situation dans la vie quotidienne sans pouvoir dominer les messages écrits. Je voudrais tout de suite refuser la guerre des méthodes : des tests que j'ai réalisés dans des classes de CP d'une circonscription m'en ont convaincue, elles étaient en fin d'année au même niveau de lecture et d'écriture quelle que soit la méthode et j'attribuais plus les acquisitions à la compétence de l'enseignant qui avait pu gérer l'apprentissage. Aussi, l'année suivante, nous avons engagé une étude avec des instituteurs volontaires qui se réunissaient certains soirs pour proposer une approche d'apprentissage qui respecterait le travail de chacun et qui serait ensuite exposée lors de conférences pédagogiques. Je me permets de citer une étude réalisée dans les années 1980, non comme un modèle mais comme un exemple de prise en charge de l'apprentissage adaptée aux pratiques dans des classes, images d'un territoire. La réflexion était issue de la conduite de projets de chaque classe.

L'école primaire, l'école maternelle commence les apprentissages. La lecture de consignes, d'images accompagnées de mots, fournit des informations sur l'existence de la lecture mais l'apprentissage véritable de la langue écrite débutera surtout à partir de la grande section. Lors de la réalisation de projets, des repérages de concepts seraient visualisés et énoncés sur des fiches illustrées d'images accompagnées de mots. L'association des fiches pour exprimer une idée, un message fait apparaître des manques à la lecture, tels les articles, les adverbes, appelés souvent mots-outils, mots très mobiles qui peuvent être réutilisés dans d'autres occasions. Une fois acquis, ces quelques mots n'avaient plus besoin de leur image pour être repérés, la consultation de livres d'ailleurs montraient des textes composés qu'avec des groupes de mots. La manipulation de ces mots dans les projets amenait à des comparaisons vocales, décelées ensuite à l'écrit. Ces mots étaient ensuite regroupés sur des fiches contenant la même lettre ou le même son puis venait la reconnaissance de syllabes identiques... l'acquisition de la Lecture était commencée. Cette conception, à partir du vécu de la classe, peut toujours être valable puisqu'elle a son origine dans la vie de la classe et qu'elle peut être adaptée quelle que soit l'époque. Le ministre actuel recommande la méthode syllabique qui est certes l'aboutissement de l'apprentissage auquel on

doit arriver mais l'application directe de cette méthode ne prend pas en compte les moyens nécessaires pour susciter à nouveau l'intérêt des jeunes à cet exercice.

Je me suis procurée deux livres de méthode syllabique nouvellement édités, dans l'un les lettres sont données et ensuite on lit des mots contenant la lettre étudiée grâce à l'image, dans l'autre la découverte de lettres se fait avec des mots les contenant qui sont identifiés grâce à leur image, ils contiennent tous la même lettre qui est entendue et ensuite isolée. Je ne suis pas partisane d'un apprentissage directif sans référence dans la vie de classe mais je pense que ces livres peuvent être donnés en lecture libre en étude complémentaire. L'un d'entre eux présente en fin de livret des extraits de livres à découvrir avec des questions de compréhension, une démarche intéressante.

- **L'écriture**

Quant à l'écriture, elle doit être initiée dès la petite section : l'éducation de la main, la manipulation des outils, la transcription sur des supports, la coordination de gestes, les mouvements créés de gauche à droite, les liaisons et la reproduction de séries, les coulées graphiques pour l'écriture cursive, tous ces jeux physiques et graphiques vont être favorables à la précision et à la construction de mots écrits.

- **A-t-on besoin du prédicat, de l'écriture inclusive et de la féminisation des mots ?**

Le prédicat n'a pas survécu, c'était une notion complexe qui devait remplacer la notion de complément du verbe, on est retourné à l'emploi du complément d'objet direct et indirect.

L'écriture inclusive devrait éviter toute discrimination supposée par le langage et l'écriture. Elle veut combattre les stéréotypes sexistes en remaniant l'orthographe : féminiser les mots en plaçant entre des points-milieu les terminaisons du féminin, exemple : les éleveur.trice.s, les citoyen.ne.s. Et surtout ne plus employer les mots « homme » et « femme ». La porte est ouverte à toutes les fantaisies, ainsi on ne dirait plus les électeurs et les électrices mais on pourrait continuer à dire - ils et elles- et même certaines formes synthétiques créées de toutes pièces « illes » et « ceux » pour celles et ceux. Va-t-on féminiser « le mannequin » et masculiniser « la vedette » ? J'ai appris qu'il faudrait supprimer le mot « patrimoine » qui signifie héritage de nos pères, trop sexiste. Devrait-on supprimer la « patrie » de la même origine pater en latin ? Tous ces excès nous conduisent vers la déraison idéologique. Ce n'est pas sans humour que j'ai relevé la réflexion du ministre M. Blanquer : l'emblème de la France est une femme et la République est du féminin ! Pour moi, l'écriture inclusive est une erreur, elle est imprononçable, et gêne considérablement la lecture. Elle est interdite dans les documents administratifs mais reste permise dans tous les autres textes.

La position de l'Académie française sur la féminisation des noms

L'Académie se dit gardienne du bon usage de la langue française mais elle ne saurait imposer une généralisation de la féminisation bien qu'elle ne soit pas défavorable au féminin de la profession ou à la charge qu'elle exerce, avec certes des préférences : exemple : auteur est acceptable, la féminisation « autrice » a sa faveur puisqu'elle existe déjà, directrice, inspectrice ; un problème néanmoins pour chef qui pourrait se régler par la chef comme la maire, la ministre, ou être précédé de madame la.....il y aurait pour la féminisation de chef des propositions telles que cheffe, chève, cheffesse et cheftaine cette dernière ferait un peu scout ! A savoir que dans l'armée, la féminisation s'est opérée sauf dans le corps de la marine. L'Académie n'est pas très favorable à l'ajout d'un -e- muet comme auteure, procureure, professeure qu'on n'entend pas. Elle n'interdit rien pourtant.

En conclusion, que devient l'institution de l'école primaire ?

Elle devient de plus en plus dépendante de la famille et des maux de la société qui aspire à la démocratisation. On a instauré « les rythmes scolaires » qui rendent service aux parents mais fatiguent les enfants. On est incapable de décider entre 4 jours de classe et quatre jours et demi. J'ai assisté à la vacance progressive de l'école le samedi, j'impute la responsabilité aussi bien aux instituteurs, aux syndicats et ensuite aux parents, les enfants ont subi des décisions successives. Le monde du travail reproche les fautes d'orthographe de ses employés qui entraînent un manque de confiance dans la reconnaissance de leurs

entreprises mais pourquoi utilise-t-il de plus en plus la langue anglaise, le français ? On parle de market, de French... pour évoquer le « made in France » le french fourre-tout comme le disait un jour un journaliste. Il est vrai que la langue de Shakespeare est devenue un instrument de communication de domaines spécialisés économiques et technologiques mais doit-on instaurer « le globish » comme deuxième langue en France ? Parallèlement des mots français ne sont plus utilisés, ainsi on n'est plus séquestré mais retenu contre son gré, on n'est plus pauvre mais défavorisé, exclu ou laissé pour compte. A savoir aussi que le conseil supérieur des programmes a défini des expressions dans sa réforme telles que l'enfant n'apprendra plus à écrire mais « à maîtriser le geste graphomoteur et à automatiser progressivement le tracé normé des lettres », je pourrais ainsi citer un grand nombre d'expressions de cette mouvance mais je n'ai pas utilisé « mon outil scripteur » pour le faire. Ne croyez-vous pas qu'il y avait plus urgent à faire ?

Et la formation ?

Dans les Instituts de Formation, ne devrait-on pas apprendre à réhabiliter l'autorité des professeurs ? Ils sont souvent démunis devant le regain de tolérance, la liberté donnée aux enfants de se gouverner eux-mêmes et l'intervention de certains parents. On donne souvent des techniques pour libérer la parole, pour gérer les conflits mais ne devrait-on pas apprendre aux enseignants à saisir le moment opportun pour exercer leur rôle de détenteur du savoir. Ils ne seraient plus seulement des animateurs qui ont permis la manifestation de l'intérêt des élèves, qui sont à l'école mais ils transmettraient alors les connaissances dont on a besoin pour grandir.

La spontanéité, même si elle peut débloquent les consciences, doit conduire à l'acceptation de l'obligation de la construction d'un système qui regroupe des connaissances avec l'utilisation du numérique à bon escient. On veut inventer les problèmes de demain mais commençons d'abord à prévoir ceux d'aujourd'hui qui se manifestent par la délinquance de plus en plus tôt, la formation de bandes qui se préparent à utiliser comme leurs aînés des substances pour faire comme les autres, profiter de plaisirs éphémères ou pallier un mal-être.

Des écoles, des associations soutenues par des collectivités se mobilisent pour monter des projets réussis avec la jeunesse, souhaitons que leur engagement puisse aider les jeunes à concevoir les richesses qu'ils détiennent, atouts pour la construction de leur avenir.

Prendre un enfant par la main, c'est lui témoigner de la considération, avoir confiance en son pas, le guider, l'accompagner dans sa marche vers demain, son avenir. Il faut donc l'aider à trouver les moyens dont il a besoin pour se former, devenir l'adulte responsable avec ses possibles. L'école élémentaire bien conduite peut donner des bases solides aux établissements supérieurs pour bâtir la personnalité de celui qui en a la volonté. Je le souhaite.